

Le bébé et le jeu

Collection
« Les Dossiers de Spirale »
dirigée par Patrick Ben Soussan

La revue *Spirale* se plaît à conter, depuis 1996, la grande aventure de Monsieur Bébé. Chaque trimestre, elle visite de nouveaux champs de la périnatalité, à sa manière, riche de science et de pratiques, ouverte et accessible, métissant dossier thématique et rubriques plurielles.

Depuis sa création, un bon nombre de ses numéros sont épuisés. Face à une demande sans cesse renouvelée, il nous a semblé que la forme livre offrirait à certains des dossiers de la revue la diffusion supplémentaire qu'ils méritent.

« Les Dossiers de Spirale » redonnent ainsi vie aux textes précédemment réunis dans la revue et qui, forts de leur succès, en appellent à de nouveaux lecteurs et de nouvelles lectures. Cette collection accueille aussi des propositions originales, offertes pour la première fois aux lecteurs. Ils vous convient à bien d'autres voyages autour des berceaux et auprès des tout-petits.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Sous la direction de
Patrick Ben Soussan

Le bébé et le jeu

éditions**èrès**

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1680-5

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault

31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC),
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,
tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Enjouer les bébés ! <i>Patrick Ben Soussan</i>	7
Plouf ! Les comptines (formulettes d'élimination au jeu) <i>Évelyne Resmond-Wenz</i>	15
L'enfant et la culture ludique <i>Gilles Brougère</i>	21
Le jeu de l'enfant et la construction sociale de la réalité <i>Ludovic Gaussoit</i>	37
Savoir pour sauver <i>UNICEF</i>	55
Le métier des parents : jouer avec leur enfant <i>Marcel Rufo</i>	57
Quand les parents regardent jouer leur tout-petit <i>Chantal de Truchis</i>	61
Jeux et jouets <i>Jean-Robert Appell</i>	67
Le jeu dans une crèche parentale : propos d'éducatrices de jeunes enfants <i>Christine Aussaguel, Laetitia Mialhe,</i> <i>Nadine Pécondon-Lacroix</i>	77

Le bébé, le jeu et la ludothèque <i>Odile Périno</i>	83
Jouer, chanter, sans rire et sans parler <i>Chantal Grosléziat</i>	85
La musique est-elle un jeu d'enfant ? <i>Philippe Bouteloup</i>	99
Jouer pour les bébés <i>Anne-Françoise Cabanis</i>	107
Un livre, est-ce que c'est comme un jouet ? <i>Dominique Rateau</i>	109
Enfants et animaux, partenaires de vie, partenaires de jeu <i>Jean-Luc Vuilleminot</i>	115
Le métier des médecins: examiner en jouant <i>Marcel Rufo</i>	123
Le hochet dans l'histoire <i>Karine Vandroux</i>	127
Les jouets à traîner <i>Karine Vandroux</i>	139
Des âges, des jeux et des jouets <i>Patrick Ben Soussan</i>	151
Jeu et régulation affective <i>Marina Altmann de Litvan</i>	155
Pourquoi jouer ? <i>Natacha Kukucka-Bizos</i>	169
À quoi jouait donc le petit Ernst avant la bobine ?... <i>Fabien Joly</i>	177

COLLECTION « LES DOSSIERS DE SPIRALE »

DIRIGÉE PAR PATRICK BEN SOUSSAN

Déjà parus

Sous la direction de Miriam Rasse et Julianna Vamos
Accueillir un bébé à la crèche

Sous la direction de Jacques Besson et Mireille Galtier
Parentalité, vous avez dit « fragile » ?

Sous la direction de Jacky Israël
Dodo, l'enfant do

Sous la direction de Myriam David
Le bébé, ses parents, leurs soignants

Sous la direction de Jacques Besson et Mireille Galtier
Hériter, transmettre : le bagage de bébé

Sous la direction de Jacques Besson et Mireille Galtier
Mes papas ! Mes mamans ! Et moi ?

Coordonné par Paul Marciano
Le père, l'homme et le masculin en périnatalité

Sous la direction de Joël Clerget
Naissance et séparation

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Patrick Ben Soussan

Enjouer les bébés!

Joue, Félix, joue

Il a 6 mois. Il est assis sur un grand lit, dans une pièce aux murs rouge et parme, couleurs passion. Il babille, manipule quelques objets qui sont placés à proximité, regarde autour de lui. Son regard s'arrête sur une guirlande de lumière, de petites lampes entourées de plumes bigarrées. Sa tête suit la trace du collier lumineux qui fait un « U » majuscule sur le mur. Il répète plusieurs fois ce geste, comme une gymnastique matinale, quelques mouvements d'assouplissement du cou. Il part du point bas tout à gauche, remonte jusque l'angle droit, continue à l'horizontale et redescend vers le bas, tout à droite. Puis il revient au premier point, à gauche, et refait le même mouvement, dans le même sens, toujours dans le même sens. Une fois, deux fois, dix fois, il recommence. À mesure, ses yeux s'éclairent, il se met à sourire, de plus en plus nettement. En même temps qu'il suit le trajet lumineux des yeux, le voilà qui s'adonne à une nouvelle gymnastique des zygomatiques: il fait des tas d'effets de bouche, tire sur

Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre, responsable du département de psychologie clinique, Institut Paoli-Calmettes, Centre régional de lutte contre le cancer Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille.
bensoussanp@marseille.fnclcc.fr

ses lèvres, marque les grimaces. À l'observation fine, il accentue sa mimique une première fois sur la gauche, rejoint ses lèvres à l'horizontale et réitère sa moue mais alors vers la droite. Une fois, deux fois, dix fois, il recommence. Il abandonne sa poursuite oculaire et s'adonne alors totalement à son nouveau « jeu » qu'il se met à ponctuer de sons, courts, longs, courts.

D'un coup, il s'interrompt dans cette activité qui le mobilisait profondément. Le chauffage s'est remis en marche et les petites plumes de la guirlande, placée juste au-dessus du radiateur, s'affolent dans l'air chaud qui s'élève. Il semble tout étonné, reste un certain temps à contempler intensément, sans ciller, le fréuissement des plumes et, peu à peu, il se met à se balancer, tout doucement, comme au rythme des plumes, d'abord d'avant en arrière puis de gauche à droite. Il complexifie très vite son mouvement en y conjuguant sa gymnastique tête-cou déjà exercée. Et les sons de nouveau se font entendre, courts, longs, courts. Une fois, deux fois, dix fois, il recommence.

Il s'accorde quelque pause, de vraie jubilation, éclatant même de rire. Et il reprend sa « tâche ». Avec un sérieux déconcertant et une concentration extrême. Les clins d'œil qu'il nous jette, même rapides, furtifs, l'assurent dans son « activité », il peut continuer de « faire ». À quoi pense-t-il ce faisant ?

Félix est-il en train de jouer ? Il exerce assurément de subtils processus d'observation, d'identification, d'imitation, d'assimilation, appréhendant très rapidement les qualités élémentaires des expériences qu'il vit et les traduisant par autant de correspondances transmodales en formes kinesthésiques, temporelles, corporelles... Autant d'expériences diverses, intégrées, liées et témoignant d'une réelle cohérence. Affectées de vitalité et d'une pulsion marquée pour la découverte et la mise en sens, en récit, du monde qui l'entoure et de ce – et ceux – qui l'habite. Source de plaisir, d'émerveillement et d'ardeur au partage. Ah ! Ce sourire, quand nos regards, furtifs disais-je, se croisent, du style : « T'as vu papa ce que j'ai découvert, compris, tenté... ? » Regard réjoui qu'immanquablement je transmets avec la même

élation à sa mère... ou comment faire lien avec trois fois rien, de l'air chaud, des plumes et des loupottes sur un mur.

Il est trop top, Félix.

Normal, c'est mon fils.

Mais dussé-je briser mon narcissisme débonnaire, je dois vous faire un aveu troublant: tous les bébés de la terre font ces mêmes expériences, découvrent ces mêmes élans et s'adonnent si précocement à ces mêmes jeux. À la condition qu'ils soient soutenus par des conditions de vie et de bien-être suffisantes et une relation affective attestée.

Tous les enfants de la terre jouent, dès leur plus jeune âge. L'humanité s'éveille en jouant. Goethe déjà l'affirmait: «L'homme n'est vraiment humain que quand il joue.» Mais voilà, tous les enfants grandissent – sauf un paraît-il, souvenez-vous de Peter Pan. Nous tous avons été des bébés, des enfants, des adolescents, et nous voilà devenus des grandes personnes qui «majusculent» écrivait le poète Prévert, «haut de forme et bas de plafond». Nous avons grandi, nous avons quitté ce monde enchanté de l'enfance, et nous voilà engagés dans un quotidien tellement éloigné de nos préoccupations d'antan... si nous en avons. Nous travaillons, pour la plupart d'entre nous: lever matin, trajet vers le lieu de travail, déjeuner à la va-vite et retour fin d'après-midi à la maison, auprès de son conjoint et de ses enfants. Enfin, prenons garde aux images d'Épinal! Les familles monoparentales sont aujourd'hui légion et les enfants se font de plus en plus rares (même si la France est championne européenne de la natalité avec 2,02 enfants par femme en 2008). Nous avons grandi, nous voilà adultes, mais nous gardons en nous, au plus profond de nous, un bébé, un enfant toujours vivant, à jamais, qui n'en finit pas de nous rappeler nos années passées, que nous ne retrouvons jamais, mais qui féconde notre vie. Cet enfant au-dedans de nous maintient en vie nos élans les plus abracadabrants, nos envies les plus folles, nos rêves les plus extraordinaires: il est l'espace de créativité et le lieu de toutes les inventions poétiques en nos existences d'«adultes rassis», comme les qualifie le Petit Prince de Saint-Exupéry. Parfois, espérons souvent, nous retrou-

vons cet enfant de nos vibrants intérieurs et nous retrouvons nos mots d'enfants, nos goûts d'enfants, nos jeux d'enfance.

Quand on parle jeu, on pense enfant. Les grands auraient-ils perdu cette capacité à jouer ? Une compétence précoce le jeu, un don inné ? Ou encore un fait de culture, profondément humain – les animaux jouent-ils ?

Qu'est-ce que jouer ? Qu'est-ce qu'un jeu ? A-t-on besoin de jouets pour jouer ? Et au total, le jeu ne donne-t-il pas accès au « je » ?

Ces *Dossiers de Spirale* ont décidé de décliner le verbe jouer aux différents temps et modes du tout-petit. De savants professeurs, des spécialistes de la petite enfance et d'autres encore, sociologues, documentalistes, artistes, pys en tout genre s'y sont pris au jeu. Figure imposée : questionner explicitement ce lien avec l'infantile qui est en nous et qui nous rend si GRANDS, si forts et si... joueurs, dans nos vies.

« S'occuper des enfants est une façon de s'occuper de soi », écrit Ian Mc Ewan dans sa préface à *Chien noir*. Jouer avec ses enfants, les enfants que l'on accueille ou que l'on soigne, est assurément une façon de se retrouver, Soi, et de partager avec l'autre, un autre si cher, ce tout-petit que nous accompagnons, un temps ou longtemps sur le chemin de sa vie, *l'enjouement* de l'existence.

Jouer, c'est du sérieux

Le jeu est un des fondements de la vie ; plus encore, il est indispensable à la vie. Et dès les premiers temps, il est là. Quand donc mettrons-nous en évidence cette disposition de l'humain, constitutive, à jouer ? Cet instinct du jeu ? Qui transcende d'ailleurs les espèces car zoologues et éthologues s'accordent à penser que les animaux jouent aussi.

L'usage premier du mot *jeu* nous emporte en quelque place de grève, vers le XI^e siècle : il s'agit alors exclusivement d'une *pièce de théâtre* qui se joue là sous les yeux des spectateurs. À jeu théâtral, entrée en scène. C'est qui qui joue ? C'est quand qu'on joue ?

Commençons au plus tôt de la vie.

Les bébés jouent. Avec leur corps d'abord, leurs mains, leurs pieds. Ils jouent avec leur voix, les sons qu'ils émettent, transforment. Ils jouent avec le hochet, le mobile, le doudou... D'abord autocentrés, ces jeux sont en lien direct avec leur sensorialité, leur psychomotricité qu'ils découvrent. Jouer, alors, c'est faire l'expérience de Soi, explorer ses contours, ses limites, ses possibilités, de mouvements en émotions. Jouer, c'est agir. C'est être. Pour l'enfant, c'est vivre. Et grandir. Pour l'enfant qui grandit, le jeu agrandit son univers. La scène de son théâtre privé s'emplit soudain de tout un petit peuple: un Grand Autre, sa mère, puis des tas d'autres, de plus en plus, père, frères et sœurs, famille, relations, plus tard encore d'autres enfants, des pairs, copains de crèche, copines de halte-garderie, et tous ces compères croisés dans ces modes d'accueil les plus variés, auprès d'assistantes maternelles ou d'accueillants de tous ces lieux de parole et d'écoute pour tout-petits et leurs parents qui font foison aujourd'hui.

Les jeux alors deviennent de plus en plus sophistiqués, élaborés, qu'ils s'exercent en solitaire, avec ou en présence de l'adulte ou d'autres enfants. C'est par le jeu que les tout-petits découvrent le monde, lui donnent sens, en un mot l'apprennent et le comprennent; osent, le domestiquent. Les couleurs, les formes, les matières, les sons, la musique ont ici le plus beau rôle. Les enfants plébiscitent les manipulations, les explorations – par les mains, les pieds mais aussi la bouche et tout le corps dans les balancements par exemple sur les bascules et les porteurs. Ils raffolent de sensations, de déséquilibres, de découvertes nouvelles, changeantes. C'est le temps des encastrement, emboîtements, empilements, assemblages: le monde se construit là. Là aussi, ils découvrent le sens des choses, leur orientation, leur place, leur disposition dans l'espace. Le monde s'ordonne par le jeu. Ou plutôt, c'est en jouant que les petits enfants acquièrent ces grandes fonctions de catégorisation, comparaison, appariement, affiliation, quantification... En jouant, ils font des maths, des sciences exactes, des observations éthologiques, s'appliquent à exercer leurs goûts, leurs oreilles. C'est ainsi en jouant que le tout-petit va faire connaissance avec Archimède (en enfonçant

sa balle dans l'eau avec tant de force et en la lâchant d'un coup, il découvre le célèbre théorème dans un éclat d'eau et de rires), Newton (en lâchant les objets de haut, il sait qu'ils vont tomber sur le sol) et tant d'autres.

Dans ces jeux au quotidien, l'enfant enracine les savoirs que l'école, plus tard, mettra en ordre et formalisera. Ce savoir par le jeu est premier et il féconde les apprentissages futurs de l'enfant : les portes du savoir s'ouvrent en jouant. Allez donc le dire et le croire quand, partout, vous ne rencontrerez que cette terrible équation : jeu = temps perdu, et que plus tard même, à l'école, on vous assurera, tout en reproches, qu'« il ne pense qu'à jouer » ou encore que « l'école, ça n'est pas fait pour jouer ». Alors que le jeu est le meilleur outil pédagogique qui soit...

Peu à peu, l'enfant va investir les objets... et les jouets. Pour le plaisir du savoir. Le bonheur du savoir. Car tout jouet – et certains plus que d'autres – porte une part de cette connaissance que l'enfant n'a de cesse de posséder : c'est un attribut essentiel de l'humain, cette quête effrénée du savoir. Jouer, c'est apprendre la vie et apprendre de la vie. C'est une vertu indispensable.

Alors, il faut trouver les « bons » jouets. Ceux qui vont permettre cette construction de l'humain, ceux qui vont développer ses capacités de création, son imaginaire, sa socialisation et son autonomie.

Les enfants ont besoin de jouets et de jeux qui les rendent acteurs de leur vie : reconnaître des formes et des bruits, créer et détruire, faire et imiter, conduire et maîtriser, exercer son pouvoir sur les objets, rire de ses actions et les répéter, pour rire encore. Sentir, percevoir, toucher, se concentrer, expérimenter, comprendre... et puis échanger, se retrouver, se lier, connaître l'autre. Le jouet est aussi un médiateur de liens, de relations. Il permet l'accord premier à l'autre, avant même le langage.

Après, plus tard, l'enfant, il jouera à. À être musicien avec son xylophone, cuisinier avec sa cuisine, chevalier avec son cheval à bascule. À être papa ou maman. Jeux de rôles, jeux symboliques qui diront la richesse de sa vie psychique et de son imaginaire.

Et plus tard encore, il s'adonnera aux jeux de règles, organisera des groupes de joueurs, intégrera les règles sociales et les interdits de toute vie en communauté. Il devient un joueur citoyen.

Des jouets qui donnent envie de jouer... et de vivre

Il existe des catégorisations savantes des jouets.

Sont-ils d'exercice (sensoriels et moteurs), d'assemblages (combiner, construire, atteindre un but), de règles, simples ou complexes, symboliques... ?

Il apparaît surtout que les « bons » jouets présentent certaines qualités connues concernant leur matérialité (solidité, volume, proportion, matières... et sécurité) et, pour reprendre un néologisme professionnel, leur *ludicité* (« caractère d'un objet qui peut devenir un support de jeu pour un enfant ou un adulte »). Il est en effet nombre de jouets qui ne sont que des objets de consommation sans intérêt pour le joueur. N'oublions pas que si, pour le père de la psychanalyse, S. Freud, « chaque enfant qui joue se comporte comme un poète », on peut demander un brin de poésie aux fabricants de jouets et à leurs distributeurs. Considérer qu'il est important de mettre à disposition des tout-petits des jouets de qualité, la prime allant à la créativité, témoigne d'une réelle prise en compte de l'enfance et de ses richesses, à féconder.

Les enfants d'aujourd'hui sont les adultes de demain, souvenons-nous-en, dans nos propositions et nos achats. Dans nos façons d'être et de faire aussi. Les enfants ont ainsi besoin de la présence réelle, physique et proximale, de leurs parents auprès d'eux, de leur attention bienveillante. Ils ont besoin du temps qu'en commun parents et enfant passent ou devraient passer. Cet engagement parental est indispensable. C'est une exigence : parents et enfant doivent prendre du temps pour jouer ensemble. Dans leurs jeux, s'ébaucheront bien de leurs liens futurs, leur capacité à être en relation avec leurs semblables et toutes ces identifications qui font le creuset de la construction de leur vie psychique. Il est

plus que nécessaire d'accompagner les enfants sur ces chemins du jeu, de soutenir leur curiosité, leur appétit pour le nouveau, leur sens de l'aventure et leur soif de découvertes. Encouragé, reconnu par les adultes, cet espace du jeu se soutient du désir des uns et des autres et de leur plaisir à être ensemble.

Le jeu ouvre alors accès au Je.

« C'est sur la base du jeu que s'édifie toute l'existence expérientielle de l'homme », assurait le célèbre pédiatre et psychanalyste anglais, D.W. Winnicott. Et S. Freud de rétorquer presque en écho que le jeu était à élever au rang de « grande performance culturelle ».

Le jeu est à cultiver. C'est en soi, un soin. Au sens le plus ancien du terme soigner : prendre soin, être attentif à, faire attention à, se préoccuper de... Soignez bien vos bébés et ceux des autres, jouez avec eux et laissez-les jouer aussi, sans et loin de vous. Les jeux savent aussi être solitaires... pour le plus grand bien de ceux qui les pratiquent. Ils ouvrent aux rêves, ensemencent l'imaginaire, piquent la curiosité et instruisent sur l'autre et la vie.

Joue, bébé, joue !

S. Freud l'écrit dans *La création littéraire et le rêve éveillé* : « Tout enfant qui joue se comporte en poète¹. » Et le poète Pablo Neruda de lui répondre comme en écho : « L'enfant qui ne joue pas n'est pas un enfant... L'homme qui ne joue pas a perdu pour toujours l'enfant qui était en lui. »

Joue, bébé, joue !

1. Dans *Essais de psychanalyse appliquée* (1908), Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1933, p. 70.

Plouf ! Les comptines

(formulettes d'élimination au jeu)

Avant la naissance et l'adoption du mot comptine, ces formes brèves étaient souvent désignées par le cri qui sert d'introduction à cette pratique d'élimination ou de désignation, au jeu. Un coup nul est donné au centre du cercle des joueurs. Le sort en est jeté ! Le cri est poussé sur une seule syllabe qui peut être répétée : Plouf ! Plouf ! Ainsi les plouf, pouf, ploum, pif, plon, plote, pote, pom, pomme, trou permettent de ploufer, ploter, ploter, pommer. En Normandie, on dit aussi faire la pipette.

Préliminaire à d'autres jeux (cache-cache, chat perché, chandelle...), le plouf est un jeu en soi. Il doit être bien donné. Il ne l'est pas quand on change de formule, quand la scansion des syllabes n'est pas respectée. Ajouter « en tout », « mais comme le roi et la reine ne le veulent pas... » est toléré, mais reste un signe de tricherie. Ces ploufs sont souvent chantés et les airs sont évidemment propres à chaque formulette. Ils se transmettent d'enfants à enfants.

Évelyne Resmond-Wenz, ACCES Armor, Plouër-sur-Rance,
acesarmor@wanadoo.fr

Pour découvrir d'autres comptines de ploufage, on se reportera à l'ouvrage de l'auteur, *Rimes et comptines. Une autre voix*, collection « 1001 BB », érès, avril.

Anonymes, cocasses, coquines et parfois incongrues, ces miniatures de poésie populaire sont à savourer sans modération.

Am stram gram, pic et pic et colegram, bour et bour et ratatam, am stram, gram pic dam.

Un petit cochon pendu au plafond,
tirez lui la queue
il pondra des œufs
tirez le plus fort,
il pondra de l'or.
Combien en voulez-vous ?

- 3

- 1,2,3.....

1,2,3 nous irons au bois
4,5,6 cueillir des cerises
7,8 9 dans mon panier neuf
10,11,12 elles seront toutes rouges

Quand trois poules s'en vont aux champs
la première va devant
la deuxième suit le première
la troisième va derrière
Quand trois poules s'en vont aux champs
la première va devant

Mes quatre canards
ont une queue noire
couac quidi couac
tu sors du jeu

1,2,3 et quatre,
Jacobé m'a voulu battre
m'a jeté dans un fossé
les grenouilles m'ont mangé
les crapauds m'ont achevé
Henri IV voulait se battre

Henri III ne voulait pas
Henri II se moquait d'eux
Henri I ne disait rien
et c'était lui le plus malin

Pimpanicaille
le roi des papillons
en se rasant la barbe
s'est coupé le menton
1,2,3 de bois
4,5,6 de buis
7,8,9 de bœuf
10,11,12 va-t'en à Toulouse...

*Une allumette
pompi pompette
c'est toi qui pète*

Unic
Deuzic
Deuzac
Crac !

Uni uno
Cadaqui cadaco
Raco

*Uni, unelle
Beribon, belle
des pommes des poires
des raisins doux
pour adoucir Marie Fiou-Fiou
qu'est la marraine du loup*

Uni, unelle
ma tante Michèle

des raves et des choux
des raisins doux
ne passez pas dans mon jardin,
ne cueillez pas mon romarin
cric crac ma savatte
cric crac mon sabot
est cassé en mille morceaux

Vire Vire Velle
Ma mère Michèle
Des raves et des raisins doux
Pour pendre à la queue du loup

Un loup passant par le désert
la queue levée, le cul ouvert
il fait un pet, pour qui ? pour toi !
Retourne à ta cabane de bois

Trou !
Un'pomme cuite dans l'four

Trou !
Pic ni douille
C'est toi l'andouille

Trou !
Une vache qui pisse dans un tonneau
C'est rigolo mais c'est salaud

Trou !
Unic beuzic beuzac
Couac

Dans mon jardin il y a
un'fleur qui s'appelle
pic, paradic, paradoc souda
Celui qui saura le répéter sortira